

p.B.58.04.
p.B.58.2.Chine. - CJ/bi

Le 14 février 1978

Note au Chef du Département

Chine - Situation intérieure

La séance plénière du Comité central ayant précédé de peu le XI^e Congrès du Parti a vu la réintégration de Teng Hsiao-p'ing, résultat de longues tractations, et l'établissement d'un triumvirat dont les chances de durée paraissent incertaines: Hua Kuo-feng (55 ans), Président du Comité central, Premier Ministre et Président de la Commission des affaires militaires du Comité central (Commission dont la composition exacte est inconnue), Teng Hsiao-p'ing (73 ans), vice-premier ministre et (sans doute) chef d'état-major général, et Yeh Chien-ying (78 ans), ex-maréchal, vice-premier ministre, Ministre de la Défense nationale et vice-président de la Commission militaire.

Il ne s'agit pas d'une équipe harmonieuse et de vives tensions se font sentir. Teng, d'origine bourgeoise, représente à la fois un groupe d'hommes, les cadres écartés, parfois très brutalement, pendant la Révolution culturelle et qui ont manifestement un vif ressentiment contre l'extrême-gauche et ses alliés de tout poil, et un certain style de travail et de pensée politique, qui lui a fait prendre fréquemment des positions contraires à celles de Mao. Hua est un représentant typique des cadres paysans de Chine du Nord, recrutés pendant la guerre contre le Japon. Il s'est identifié avec la position de Mao, lors de la collectivisation de l'agriculture et du Grand Bond en

./.

- 2 -

Avant. Il a traversé la Révolution culturelle comme un modéré, mais sans perdre son poste. Il appartient donc à ce groupe d'habiles manœuvriers, dont Chou En-laï était le prototype, qui est maintenant critiqué plus ou moins ouvertement et dont les membres sont traités de "girouettes". Yeh Chien-ying est un proche collaborateur de Chou En-laï; il a entretenu d'assez étroites relations avec la mission américaine qui accompagnait le Général Marshall (1945 à 1947).

Teng est de très loin la plus forte personnalité et c'est aussi lui qui a le plus d'expérience dans l'administration du parti et du gouvernement.

Le parti communiste chinois est le seul groupe en mesure de gouverner la Chine pendant les années à venir, pour une durée qu'il est impossible d'évaluer. Il le fera comme jusqu'ici dans une perpétuelle tension entre sa dynamique propre, les tâches assez claires que lui dicte la situation présente de la Chine et les réactions de la société chinoise, masse silencieuse, mais capable d'opposer une inertie considérable au pouvoir.

La dynamique est celle de la lutte entre les deux lignes, qui conduit à de perpétuels conflits entre membres de la direction, comme si l'unification de la société sous la houlette du parti avait transporté à l'intérieur de celui-ci les conflits qui la divisaient. A l'origine, il y a opposition entre la conception de la "démocratie nouvelle", qui prévoit une période assez longue d'économie mixte avec une paysannerie et un artisanat libre, et même un secteur privé ou semi-privé dans l'industrie, et la conception justifiée de diverses manières, mais qui répond au millénarisme des cadres infé-

- 3 -

rieurs, d'un passage rapide au socialisme. Lorsque l'application du modèle soviétique se heurte à l'impréparation de l'immense majorité des Chinois à une industrialisation conçue selon les normes et les valeurs de l'Occident au sens large, les "millénaristes" se réfugient dans l'utopie pure, d'abord dans le Grand Bond en Avant, ensuite après la période de mise en ordre, dans la Révolution culturelle. Dans le premier cas, il s'agit d'utiliser les capacités créatives du paysan chinois pour passer directement au communisme, dans le second, les frustrations de la jeunesse pour balayer les traits caractéristiques de la mentalité chinoise traditionnelle, qui avaient fort bien survécu à dix-sept ans de régime communiste.

La situation présente de la Chine est déterminée par la croissance de la population qui ne sera pas freinée avant vingt ans au moins par suite des tergiversations dans le domaine du "planning" familial, et par sa position géographique entre une des superpuissances et un Japon pacifique, mais à l'économie incomparablement supérieure.

Quant à la société chinoise, elle continue à juger la politique des dirigeants et, en conséquence, à leur accorder sa coopération, en fonction de critères traditionnels à la fois pragmatiques et moraux, dont rien de ce qui s'est passé depuis trente ans ne lui a vraiment donné l'occasion de douter. L'étouffement de toute discussion sur les buts de la politique gouvernementale et l'isolement de la Chine ont ainsi paradoxalement abouti à une conservation des idées sur les rapports humains et le pouvoir en honneur dans le passé.

./.

- 4 -

La mort de Mao donne l'occasion d'un bilan; il est peu satisfaisant. L'économie accuse un énorme retard sur les pays culturellement comparables, Japon, Corée (du Sud comme du Nord), Taïwan, pour ne rien dire des deux petites enclaves chinoises de Hong Kong et de Singapour. L'armée est mal équipée, la recherche scientifique est insignifiante, la production agricole stagne, la vie culturelle est pratiquement anéantie. Les résultats considérables acquis dans les premières années dans la mise en ordre de la société, la modernisation des villes et la distribution des produits de première nécessité s'estompent devant l'accumulation des revers subis depuis. De surcroît, les deux dernières années de la vie du vieux chef ont vu un glissement vers une sorte d'anarchie due autant aux divisions entre les dirigeants qu'aux "complots de la Bande des Quatre".

La nouvelle direction conçoit comme sa tâche primordiale de développer l'économie du pays pour faire de la Chine un "pays socialiste puissant" en l'an 2000. Les méthodes qu'elle entend employer n'ont pas encore été entièrement définies. L'incertitude politique qui s'est prolongée entre la chute des Quatre et le retour de Teng Hsiao-p'ing n'a pas permis aux conférences sur l'industrie et sur l'agriculture de prendre des mesures aussi déterminées qu'il était nécessaire. Aujourd'hui encore, l'épuration vigoureuse en cours fait passer au second plan les problèmes de gestion. On s'est, pour l'instant, contenté de mesures très générales: rétablissement de l'ordre, de la discipline, de quelques encouragements financiers, augmentation des salaires (pour la première fois depuis vingt ans). On manifeste de l'intérêt pour la tech-

./.

nologie occidentale, mais les deux mesures qui pourraient concrétiser cet intérêt, l'acceptation de prêts financiers (et plus de simples facilités de paiements) et l'acquisition de know-how, n'ont pas encore été décidées.

L'agriculture s'est fixé pour but une mécanisation rapide, par quoi on doit entendre moins l'emploi de tracteurs que d'équipements mécaniques (batteuses, vans, moulins, pompes, etc.). Un relèvement du prix des céréales, vieille revendication paysanne, semble envisagé.

Dans le domaine de l'éducation, les examens d'admission aux universités, dépourvus cette fois des critères politiques en usage depuis quelques années, viennent d'avoir lieu. L'Académie des sciences a des plans très ambitieux qui seront discutés au cours d'une grande Conférence, à laquelle on attache la même importance qu'à l'Assemblée nationale.

La reprise en main de la population s'est manifestée par une répression spectaculaire. La peine de mort a été utilisée dans le style traditionnel, pour intimider. L'épuration des organes provinciaux et régionaux se poursuit, non sans résistance. Manifestement, elle n'atteint pas que les gauchistes, mais tous ceux qui s'entendaient trop bien avec eux; on règle sans doute aussi de vieux comptes. L'épuration doit encore s'étendre aux échelons inférieurs et c'est là que se trouvait le gros des partisans de la gauche. Enfin, on a rétabli officiellement les principaux bureaux du Comité central, dissous en 1966.

La situation est encore confuse dans l'armée. Les principaux officiers généraux sont hors d'âge, car l'avancement et les mouvements étaient perturbés depuis l'affaire P'eng Teh-huai (1959). La plupart des grandes victimes de la Révolution culturelle ont repris du service, mais devront bientôt céder la place à des éléments plus jeunes.

L'armée est divisée depuis la libération entre deux tendances, les "professionnels" et les "politiques". Ce sont les "professionnels" qui ont aujourd'hui l'ascendant, après la crise profonde causée par l'affaire Lin Piao. Cette évolution pose des problèmes au gouvernement, car l'industrie chinoise n'est que très partiellement en état de fournir le matériel moderne que les "professionnels" réclament, et l'achat d'armements à l'étranger sera très difficile. Le "lobby chinois" des partisans de Taïwan au Congrès, très effacé depuis quelques années, paraît devoir reprendre de la vigueur pour le cas où les Etats-Unis songeraient à le faire, et on peut être certain que l'URSS ne manquerait pas d'exercer les plus fortes pressions pour empêcher ces projets de prendre corps.

Il est prévu de réunir en 1978 la V^e Assemblée nationale. La IV^e, qui siège pendant la campagne contre Confucius et sans que les Assemblées provinciales aient été convoquées, serait donc dissoute avant la fin de son mandat. On peut penser que la nouvelle s'ouvrira lorsque le gouvernement sera en mesure de faire connaître avec précision sa politique. Une nouvelle constitution, remplaçant celle de 1975, devrait être approuvée.

- 7 -

Les déclarations officielles accordent tout autant d'importance à la convocation de la Conférence consultative politique, l'organe "ad hoc" qui avait, en 1949, défini les institutions provisoires de la RPC et ensuite fonctionné comme parlement jusqu'à la promulgation de la Constitution de 1954. Cette conférence a survécu à son premier rôle pour des raisons qui sont loin d'être claires. Son importance provient à l'origine du fait que de nombreux mouvements non-communistes, largement représentatifs à l'époque des intellectuels, y avaient des délégués. Le parti communiste, vainqueur sur le terrain et par conséquent pouvoir légitime selon la tradition chinoise, avait jugé utile de consolider cette légitimité par la démonstration d'une unanimité nationale plus ou moins réelle. Yeh Chien-ying, s'adressant récemment au Comité permanent de la Conférence, a confirmé que le parti souhaite reprendre sa vieille politique de "front", et cultiver ses relations avec les non-communistes et les intellectuels. Sauf en 1949, les délégués à la Conférence n'ont jamais eu l'audace d'exprimer des idées sortant de la conformité officielle. Mais personne ne sait ce que l'avenir peut réserver.

Secrétariat politique

J. Cuendet

Copie à:

- M. l'Ambassadeur Weitnauer
- M. l'Ambassadeur Iselin
- M. F. Nordmann
- M. A. Greber